

Un debriefing de l'intervention Europaplatz à Coire (Suisse), 2005

Introduction

Contexte de la contribution

Au cours du séminaire sur les écritures urbaines nous avons beaucoup parlé et entendu parler des artistes, des designers et d'autres personnes impliquées ou initiatrices d'interventions dans l'espace urbain avec de l'écrit, souvent articulé avec un volet numérique, augmentant, délocalisant, étendant l'espace public au-delà de celui correspondant à l'espace urbain.

Dans ce cadre je voudrais proposer la description et le commentaire d'une intervention que j'ai réalisé en 2005 à Coire, en Suisse, dans le cadre de la deuxième édition d'un festival d'interventions urbaines temporaires et artistiques. L'intervention que j'ai pu réaliser correspond à un certain profil d'actions urbaines développées avec succès dans les villes d'Europe principalement, consistant à renouveler l'image des centres historiques en espaces de divertissement et marchands par des événements d'« art contemporain ». Mon intervention visait le montage d'un objet public, l'ouverture d'un débat public pour une « place de l'Europe », en co-écriture avec les personnes qui se seraient senties concernées par un tel aménagement.

La pertinence de ce debriefing m'apparaît en ce que l'échec et les doutes que j'ai pu développer depuis cette intervention ne se sont pas résorbés. Au contraire, avec les contributions que nous avons pu avoir au séminaire, je m'interroge toujours plus sur la possibilité d'une construction et de la qualification d'une adresse publique à partir d'interventions planifiées à partir d'un cadre institutionnel.

Méthode: analyse par la description avec commentaire critique suivi

Je voudrais expérimenter la méthode suivante: pour expliciter et fonder la pertinence de ma contribution, je vais faire une description commentée de mon intervention. Cette analyse suivie me permettra de situer directement mon questionnement quant à la fonction productrice et qualificative d'un public par l'écrit dans la ville.

Mon analyse va essayer de suivre au plus près chaque étape de mon intervention, considérant que toute la phase de conceptualisation et de préparation sont autant de moments plus ou moins publics orientant et déterminant l'intervention. Elle se basera sur ma mémoire, sur le matériel de notes personnelles, de correspondances électroniques et d'esquisses, enfin sur le site web créé pour l'intervention et le matériel iconographique produit autour de l'intervention. Je procéderai chronologiquement étape par étape. Cela me

permettra de saisir au vol les confusions et les apories, mais aussi les inventions que l'intervention a suscité sur le terrain.

Enjeux pratique pour des actions à venir

Le but de cette contribution est d'explicitier quelques enjeux pratiques auxquels prêter attention lors de la mise en place d'une intervention publique urbaine de co-écriture. Il est d'ores et déjà probable que ces conclusions apparaissent comme des évidences pour la pratique d'enquête dans les sciences sociale contemporaines. J'insiste donc ici sur le fait que c'est à partir d'une pratique personnelle inscrite dans le monde de l'art, voire de la culture lorsqu'elle « sort » du monde de l'art, que je rédige cette contribution. Ces enjeux seront intégrés au fur et à mesure des commentaires.

Description de l'intervention

Invitation et préparation

L'invitation

Vers la fin de l'été 2004 je reçois un courriel de Menga Dolf, une artiste établie dans le canton des Grisons (grand canton alpin où l'on parle allemand et la quatrième langue nationale, le rumantsch), me demandant si je suis de manière générale intéressé à participer à un évènement rassemblant plusieurs interventions urbaines dans la ville de Coire (« Chur » en allemand), le chef-lieu du canton (pop. 33'000), dans le cadre d'un évènement qu'elle organise ensemble avec un galeriste d'art contemporain établi à Coire, Luciano Fasciati.

La possibilité d'une intervention urbaine m'interpelle immédiatement considérant que c'est dans la rue que les choses se font et se partagent, les pièces que j'ai faite pour les musées n'étant que des traductions de mon expérience urbaine. Dans le même temps je suis alors assistant aux beaux-arts de Genève dans un cours post-grade combinant études critiques, curatoriales et cybermédias, responsable du suivi du cours cybermédias et webmestre du site de cours (version 2005 gelée sur <http://head.hesge.ch/ccc/cyberaxe/05/accueil0405.html>): L'extension sur internet de la sphère publique est donc une réalité théorique pour moi. J'avais donc hâte de trouver un terrain où je pouvais articuler ces deux espaces. Je réponds donc que oui à Menga Dolf et lui demande de me tenir au courant.

A ce moment je connaissais Coire parce qu'il se trouvait que la famille de ma compagne habitait là mais je n'avais qu'une idée générale de l'histoire de la ville, basée sur le développement du transit alpin. Je ne connaissais pas ces personnes, ni le festival. Ils ne m'ont jamais explicitement dit pourquoi ils m'avaient demandé de participer autrement que par intérêt pour mon travail. A cette époque j'étais visible en Suisse

parce que je venais de remporter une deuxième fois une des bourses fédérales avec un travail d'installation faisant « parler » des modèles d'architecture (<http://www.theselection.net/thelabel/talberg/index.html>). En 2003 c'était par un travail associant son et photographie sur la Place de l'Europe à Lausanne (<http://www.theselection.net/thelabel/europ/index.html>). Le lien avec Menga Dolf était donc interne au monde de l'art contemporain suisse. C'est important dans la mesure où c'est une condition commune à la production artistique. Les artistes et leur travail est considéré comme totalement transportable, ré-inscriptible dans n'importe quel cadre local tant que le curatorial prépare ce cadre. L'artiste lui-même se rend disponible, dépendant des opportunités offertes. Le montage par l'artiste d'un site de production et de présentation a une toute autre qualité et implication publique (Sholette 2011).

Mon travail était très occupé par l'urbanité, comment son expérience permet une lecture du monde, suivant *Sens unique* de Walter Benjamin. Si je commençais à manier les notions d'espaces et de sphères publiques, c'était au moins avec autant d'enthousiasme que de confusion, emporté par les textes de l'Internationale Situationniste et d'Henri Lefevbre, et pour le cybermédias par *TAZ* d'Hakim Bey ou Konrad Becker.

Précisions sur la commande

A partir de là j'ai encore quelques échanges avec Menga Dolf qui m'envoie en octobre 2004 un document cadre (annexe 1) pour l'évènement: L'évènement est appelé Chur_intervient (Coire_intervient). Il se limite au périmètre défini par la vieille ville de Coire, le noyau moyen-âgeux. Les artistes invités sont appelés à se confronter avec les quatre axes suivants: La vieille ville comme corps, comme ensemble ou phénomène « sculptural »; la vieille ville et son histoire, comme ressource pour confronter des thèmes contemporains; la vieille ville comme structure sociale et la pluralité de fonctions et de besoins qui s'y recourent; la vieille ville comme espace de perception à renouveler ou à enrichir par une intervention et ainsi renforcer les processus d'identification pour ceux qui y vivent.

J'y acquiesce sans autre réflexion, en y voyant suffisamment de place pour mon intérêt. Je ne rencontre pas Menga Dolf et bientôt je ne communique plus qu'avec Luciano Fasciati qui prend en charge la partie opérationnelle et administrative. Il deviendra mon interlocuteur privilégié pour l'ensemble de l'intervention et le pivot de toutes les interactions que je vais avoir avec la ville.

La structure de ce genre de document-cadre est évidemment essentielle. Le fait de considérer la vieille ville comme unité, comme un îlot ne m'avait pas autrement retenu. Je me disais que c'est une condition, une contrainte comme une autre à intégrer, et que de toute façon je saurais la déborder par l'intégration de l'espace digital. Sans prétendre que que je rejetterais ce genre de cadre aujourd'hui, je pense qu'il est nécessaire à ce point là déjà de voir quelles limitations sont en jeu. Même si ce sont deux personnes privées qui lancent la manifestation, le mode sur lequel elles opèrent va chercher la légitimité de l'institution. La motivation est formelle, convaincu que l'art en soi est un objet collectif et que la manifestation n'est qu'un support. Or il me aujourd'hui que c'est précisément le contraire: La manifestation, l'évènement est l'objet et l'« art

contemporain » en est le support. Cette confusion à l'origine va modaliser tout le rapport du public à ce qui va se passer dans la ville.

L'association de la vieille ville de Coire

Le fait que l'évènement soit limité à la vieille ville ne relève pas d'une décision autonome relevant d'une réflexion sur la ville de la part des initiateurs. Ceux-ci ont alors déjà réalisé quelques évènements dans le canton avec un certain succès médiatique local. Ils veulent voir plus grand et donc occuper un plus grand espace. Cela ne se fait pas sans moyens et fort de leur succès et de leurs statuts personnels dans la ville, ils gagnent le soutien d'une association, le Verein Churer Altstadt (association de la vieille ville de Coire).

A part une signature que je dois obtenir du caissier de l'association, alors dans son magasin, sur un bon pendant la production, et jusqu'au jour du vernissage en serrant la main du président, je ne vais pas rencontrer cette association.

L'association se comprend comme service pour tous les marchands et entreprises de services basés dans la vieille ville. Forte de 130 membres et recouvrant toutes les branches d'activités, l'association représente les intérêts des marchands auprès des institutions publiques. A l'époque je n'avais pas considéré plus avant comment le soutien de cette association définissait l'évènement. De fait l'évènement s'inscrivait dans une perspective de valorisation des espaces marchands par le truchement d'évènements culturels extraordinaires. La volonté de « voir plus grand » des initiateurs pouvaient ainsi parfaitement converger avec le désir (passif) de l'association d'attirer, de renouveler, de réanimer l'espace dans lequel ils accueillent leur clientèle. Le nom de l'association m'avait trompé, croyant avoir à faire à une association de sauvegarde du patrimoine, donc plutôt une orientation citoyenne même si bourgeoise et conservatrice.

Dans la production de l'évènement, Luciano va pleinement profiter du réseau de services et de relation de cette association, tout autant sur le plan de la production matérielle que sur le plan des autorisations et des démarches administratives.

Projet

L'invitation tombe à point nommé dans mon agenda. Basé en Suisse à ce moment, je peux m'investir dans ce projet et y concrétiser une idée que j'avais depuis un moment. En commençant à rechercher sur les « places de l'Europe » je me suis rapidement dit que je ne veux pas en rester à la documentation et qu'il faudrait aussi proposer des places. Une rapide recherche m'indique que Coire n'a pas de « place de l'Europe » mais que son histoire est directement liée à la construction culturelle et marchande de la culture européenne grâce à sa position clé sur le passage du transit alpin. Ne trouvant pas d'autres traces dans la ville faisant référence à l'Europe qui a fait cette ville en y passant, bien qu'elle revendique cette position comme une richesse culturelle (le slogan publicitaire de la ville présente Coire comme « la plus ancienne ville de la Suisse », le journaliste

culturel revient également sur ce mythe, annexe 6), je me dis que c'est le lieu idéal pour ouvrir un débat public sur la forme que devrait prendre aujourd'hui une place « dédiée » à l'Europe. C'est l'objet d'une note sur les objectifs que je me donne pour mon intervention: « notes sur les objectifs que je voudrais atteindre: une discussion, du matériau brut d'une argumentation pour ou contre et comment faire une place de l'Europe » (note Babel p.2073).

En mars 2005 l'évènement est définitivement assuré par l'association, qui dès lors devient l'organisateur et Luciano en est le directeur exécutif. Chur_interveniert aura lieu de septembre à octobre 2005. Je lui communique une note d'intention quant à une intervention impliquant la création temporaire d'une « place de l'Europe » et nous prenons rendez-vous pour se voir début avril.

Il y a là une sorte de coup de force de ma part où d'entrée j'ai implanté mon agenda de travail dans une situation exigeant une intervention spécifique. Je n'ai eu aucune peine à inscrire l'intervention dans les axes du projet et elle a même enthousiasmé initiateurs et soutiens. Mais elle ne correspondait en substance à aucune autre demande que celle de *Chur_interveniert*. Aussi, à aucun moment je n'avais enquêté sur l'état de l'opinion locale quant à une identification avec l'Europe ou la culture européenne. Je me basais sur une opinion générale en Suisse où, bien qu'une minorité plutôt à gauche soutenait la déposition d'une demande d'adhésion, jugeant celle-ci inéluctable et l'occasion de réformes fiscales, la majorité rejetait fermement l'idée de rejoindre l'Union Européenne, pour toutes une série de raisons tout à fait hétérogènes et contradictoires. Mon idée était bien de provoquer et justement de débattre cette relation de fait avec l'Europe. Plutôt que d'occuper une situation historique par défaut, de réfléchir sur celle-ci par le truchement d'un objet que l'on pourrait faire ensemble, sans autre obligation que de commencer à y réfléchir, une sorte de jeu, de scénario à se faire ensemble.

Visites sur place

*Je rencontre Luciano la première fois début avril 2005 à Coire. Je n'ai pas avancé sur le projet, lui me présente un peu la ville et me donne un livre de chronique édité par la commune. Je lui transmet un dossier sur mon travail en général pour une conférence de presse annonçant l'évènement. Il me présente par dossier les autres artistes participants à *Chur_interveniert*.*

Je reviens à Coire avec ma compagne en juin 2005 en lui demandant de me présenter la vieille ville de Coire selon son point de vue, son expérience, comment elle y a grandi, comment elle l'a utilisé, les usages qui y sont attachés. C'est à cette occasion que je fais mon premier repérage. Je photographie une série de coins, de sites, les signes, les passages, etc...

Le plus marquant sera le repérage des signaux de chantiers (fig.1). Jusque-là je ne les ai jamais « vu », et là il y en a un peu partout, mais ils me frappent entre autre parce que certains porte mon nom, Mettler. Évidemment ça me touche, et le mystère est vite éclairci: c'est le nom d'un entrepreneur général à Coire. Mais c'est aussi l'objet: une structure pliable en métal qui permet de tenir debout des lattes rouge et blanche servant

en principe de barrières. Sur ces lattes sont accrochées les signaux relatifs au chantier. Ces signaux sont répandus en Suisse, et en Suisse seulement (je ne m'en suis rendu compte que lorsque j'ai voulu les réutiliser dans un autre contexte en Autriche).



Je quitte Coire avec mes images et une impression très extérieure de la ville. Cette visite qui devait me donner un accès plus subjectif, ne m'a pas permis de rentrer dans la vie de la ville et la chronique que j'ai pu lire m'a mieux informé, voire transformé en reposoir vivant de l'histoire générale de la région.

Cette enquête est la première enquête « courte » que j'ai pu faire pour mon travail. Alors que pour mes travaux d'étudiants j'ai pu pratiquer des terrains sur une année, connaissant déjà avant le contexte général, je me suis trouvé là à compresser ma perception et compréhension de la structure urbaine en quelques heures, « assisté » de ma compagne. Aussi je n'avais aucune accroche personnelle, fait aucune rencontre. Je m'étais concentré sur la substance bâtie et les aménagements, présupposant qu'il était possible de « lire » les enjeux à partir de ceux-ci.

Proposition finale

Assez vite après ce voyage je dois présenter mon projet final, de manière à pouvoir lancer les démarches administratives avant l'été. C'est la période de conceptualisation et de planification la plus intense. J'y travaille seul, à Lausanne, échangeant à peine quelques courriels avec Luciano. En trois semaines je conçois l'ensemble de l'intervention et j'envoie le projet le 3 juillet 2005. Celui-ci est conçu de la manière suivante:

1- Pris par le temps je pars de ce qui m'a frappé sur place: je détourne les signaux de chantiers en jouant avec les couleurs nationales des pays membres de l'union. OMA/AMO venait alors de réaliser un drapeau-code barre à partir de couleurs nationales pour l'exposition itinérantes « Images of Europe »¹ et Scanner, musicien et compositeur anglais, avait été mandaté par le British Council² pour réaliser un hymne européen samplé avec ceux des 25 états-membres. Je crée donc douze signaux composés chacun de trois lattes

1 http://www.oma.eu/index.php?option=com_projects&view=portal&id=270&Itemid=10 An exhibition examining the representation of Europe, coinciding with the Netherlands 2004 Presidency of the European Union.

2 <http://www.scannerdot.com/words/2005/betamusic.html>

différentes et portant une étoile et le nom « place de l'Europe » dans deux langues différentes.

2- Afin de souligner la caractère temporaire et « à l'essai » de la place à venir, je séquence l'intervention en quatre période de deux semaines. Chaque période correspond à une « formation » de la place: La première période s'ouvre sur les signaux dessinant au sol un œuf ouvert autour d'une fontaine. Pour la deuxième, les signaux sont disséminés dans toute la vieille ville, éclatant la localisation de la « place ». La troisième période voit les signaux se poser à la limite de la vieille ville, indiquant le chantier de l'Europe s'ouvrant tout autour du noyau historique. La dernière période rassemble les signaux en un cercle en pointillé avec les signaux alternativement tournés vers l'intérieur puis l'extérieur sur une place ornée d'une peinture murale d'un illustrateur local reconnu, Alois Carigiet, faisant hommage à la dure vie des saisonniers alpins.

3- Chaque signal porte en outre l'adresse internet du forum en ligne, ainsi que l'indication d'un point d'information à la bibliothèque cantonale de Coire.

4- Un poste internet dédié au forum est installé à la bibliothèque et il est signalé par des lettres portant l'ensemble des noms dans les langues de l'Europe. Sur la table est également disponible un certain nombre de documents lié à la thématique de l'Europe et de la citoyenneté et une imprimante.

5- Le Forum, sous forme de wiki, c'est-à-dire un site éditable collectivement et en ligne, est créé par mes soins, et animé par des invités dont j'estimais qu'ils pouvaient avoir une vue pertinente sur le projet. Ce sont des personnes proches, avec qui j'avais travaillé au cours des années précédentes. Le site est complété par une documentation que j'ai rassemblé lors de mes recherches.

Luciano est enthousiaste et lance les démarches pour les autorisations en ville, la planification de la production des signaux et la prise de contact avec le directeur de la bibliothèque.

Pressé par le temps, l'ancrage du projet s'est trouvé projeté dans un espace complètement métaphorique. Le fait que la partie événementielle d'un moment public éclipse le travail de construction a largement contribué à l'inappropriabilité de l'espace ainsi « ouvert ». Il n'y avait à ce moment aucun dispositif assurant la lisibilité du projet tel qu'il est présenté dans ces quelques lignes, à part pour ceux qui ont organisé l'évènement et pour ceux qui consultent le site web, un relais très public, mais aussi très impersonnel. La communication dans les médias, journaux et télévision locales, résume l'action au thème de l'Europe dans un souci d'efficacité, éclipse la partie publique, ouverte, du projet. Luciano me laisse faire, mais n'a aucune suggestion non plus quant aux possibilités d'implantation du débat.

Cette concentration sur l'organisation et la réalisation de l'évènement est un point commun à ce genre de manifestation. Il est plus facile à gérer et à faire valoir que le travail de partage et d'implantation. Finalement il ne reste à ces manifestation que le spectaculaire ou la polémique comme moyens de rassembler un public.

Réalisation

Un atelier sur place

Durant les deux semaines de fin août qui précèdent le vernissage de Chur_interveniert, j'habite à Coire dans un hôtel et j'occupe un atelier de serrurerie mis à disposition par un membre de l'association encore en vacances. Pendant cette période je peins les lattes, récupère les structures métalliques prêtées par des entrepreneurs, rassemble les noms dans les différentes langues, rédige et programme le forum, installe le poste dans la bibliothèque, bref je suis en pleine production.

Il n'est pas rare que des artistes se trouvent déplacés dans des contextes pareils pour achever le montage de leur travail, et souvent ces périodes sont épuisantes autant qu'excitantes parce qu'elles sont hors de toute familiarité pour eux. Il serait intéressant de repenser cette période de production et de l' « ouvrir »: l'atelier dans lequel je peignais les lattes aurait pu servir une heure par jour de point de rencontre pour un petit groupe de personnes intéressées par la question. Ces personnes-relais auraient pu ainsi traduire le projet, animer le forum autant que la ville en utilisant l'intervention et ses transformations. Aussi, c'est bien au cours de la production que j'ai eu le plus d'interactions avec la ville, négociant les prix et les transports dont j'avais besoin. Si Luciano avait dégagé le gros des moyens, il me restait toute une série de petits arrangements à obtenir pour réaliser mon plan. Ces arrangements sont autant d'occasions d'implémenter la question de mon travail, simplement parce que chacun de ces arrangements exige un effort dans les routines de mes interlocuteurs, et que cela rend curieux, parfois énerve, comme ce fut le cas d'un ouvrier dans un des dépôts qui voyait d'un mauvais œil « son » matériel prêté à quelqu'un qui n'est manifestement pas de la branche et profite du « trésor » de son entreprise, mais en tout cas anime.

Présenté ainsi, l'intervention finale, devient le prétexte d'une proto-intervention qui me semble d'autant plus riche à penser en amontz du projet. Elle permet d'impliquer des personnes à partir de la production. Le caractère inhabituel, extraordinaire, voire inutile pour certains, de cette production anime des réactions et des comportements eux-mêmes pris dans des contextes disparates et hétérogènes.

Rencontre avec le directeur de la bibliothèque

La bibliothèque se trouve dans le périmètre de la vieille ville et sert un large public, résidents de la ville et du reste du canton. Ce lieu me semble plus pertinent que l'office de tourisme, la bibliothèque étant un lieu associé au savoir et à la disposition des habitants, alors que l'office de tourisme est associé au divertissement.

Au cours de ma période de production je rencontre aussi le directeur de la bibliothèque pour discuter les détails de l'installation. Je lui avais déjà envoyé mon projet et demandé d'accueillir le poste dédié au forum. Il se trouve qu'il est linguiste de formation, spécialiste des langues de l'Europe de l'Est et de l'Asie Centrale. La discussion dérive rapidement sur des questions de fond quant à la pluralité des langues en Europe, leur représentation, les choix officiels et les langues minoritaires. Il insiste sur l'importance de montrer ces langues, et avec son soutien je reprends et complète la liste. Les signaux offrent 24 emplacements, or l'Union Européenne compte en 2005 vingt langues officielles. Nous saisissons l'occasion pour évoquer le problème des

langues exclues et nous choisissons quatre langues représentatives des limites que l'Europe porte en elle: le turc, l'ukrainien, le basque et le rumantsch. Nous sommes restés en contact pour cette liste, mais nous ne nous sommes plus revus.

Les détails quant à l'installation et la disposition du poste ayant été fixés, je reviens quelques jours plus tard pour monter l'ordinateur et les lattes peintes. Les bibliothécaires avaient été informées par le directeur et c'est avec certain amusement qu'elles ont participé à l'installation (fig. 2 & 3).



fig. 2: poste dédié à la bibliothèque



fig. 3: poste dédié à la bibliothèque

Cette rencontre est un exemple intéressant d'extension et de transformation de l'intervention, en même temps qu'elle expose des limites. D'une part la rencontre avec ce scientifique m'a permis d'approfondir une controverse et d'ajuster les objets. Elle a permis au scientifique de faire part de son engagement pour cette controverse, même s'il est vrai que c'est dans une mesure très minime. Une autre qualité de cette rencontre est son caractère inopiné. Elle n'a pas fait partie du plan. Le plan l'a provoquée par nécessité, mais elle a modifié et étendu ce plan.

La limite, d'autre part, est le plan. C'est-à-dire que le plan, aussi parce que nous nous trouvions plus qu'à quelques jours du vernissage, n'a peut-être pas pu accueillir plus publiquement cette affaire. Il n'y avait pas la place pour rendre plus visible cette question des langues (une question très sensible aux grisons, canton des rumantschophones) qui pourtant a émergé dans le contexte dans lequel l'intervention cherchait à s'inscrire.

Design et réalisation des objets dans la ville

Les signaux de chantier sont des objets assez bruts, faciles à reconnaître. Leur esthétique est guidée par la fonctionnalité et la robustesse réclamée par la réalité des chantiers de construction. Lorsque je me trouve dans l'atelier pour peindre 36 lattes en quelques jours, je suis engagé dans une productivité brut, le plan étant posé. Les chablon que je réalise pour peindre les noms, l'étoile et l'adresse internet correspondent assez justement avec l'atelier du dépôt de l'entrepreneur. Couleurs et noms de places sont distribués arbitrairement, certains pays n'étant plus distinct. Les couleurs sont vives et le passage du blanc-rouge au multicolore est assez festif

(fig 4 & 5). Les structures métalliques sont reprises tel quel, marquées par les chantiers précédents, renforçant la sémantique de l'usage et de la fonction, rendant plus probable la signalisation d'un chantier réel.



fig. 4. lattes originales dans l'atelier

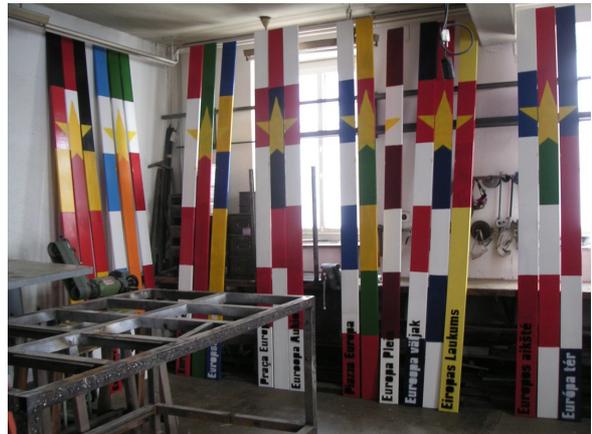


fig. 5. lattes détournées

Le caractère « fait maison » de l'installation soutient la sensation d'une intervention plus ou moins sauvage, pas tout à fait institutionnelle. La patine des lattes a un réel potentiel d'intervention urbaine plutôt que d'action artistiques institutionnelle, laissant une porte ouverte quant à l'interprétation des intentions et de l'identité des auteurs. Seule la médiatisation de la manifestation-cadre pouvait clore cette confusion.

Je reviendrais ici sur les modes de production. Si à l'époque j'ai pu presque apprécier de me retrouver dans une situation d'artiste dans son atelier qui a un rapport physique, matériel avec son œuvre, je me demande aujourd'hui s'il n'y avait pas là non plus une occasion de co-production, revendiquant une forme de « sculpture sociale » tel que le reprend à son compte une artiste comme Marietca Potrc lorsqu'elle parle de son projet à Amsterdam³. Comment joindre les deux plans d'engagements, celui de production et de représentation pour qu'ils deviennent également pertinents?

Je reviens sur le cadre donné par la manifestation. Si une institution ouvre un cadre et y invite un artiste, il semble que celui-ci peut aussi le « personnaliser » pour le repositionner publiquement (Deutsche sur Haacke, 1996) ou le déborder par en-dessous, en-deça de ce que l'institution et le grand public peut entendre avant que l'artiste, plus tard, en fasse une recomposition. Je pense à une action menée par Christian Marclay à Berlin en 1996, *Graffiti Composition*, où dans le cadre d'un festival de musique, Sonambiente, il a profité de l'institution pour faire afficher cinq mille pages de partition vierges dans la ville. Plus tard il a recueilli les partitions en photographie et recomposé ces images comme une sorte de partition-portrait de la ville... Il y a un écart entre le projet formulé pour qu'il puisse se faire et ce qui se passe pour ses « usagers », à tous les degrés.

Design du wiki

3 <http://potrc.org/project2.htm> The Cook, the Farmer, His Wife and Their Neighbour
Building materials, energy infrastructure, vegetable garden, 2009, [Stedelijk Goes West](#), Nieuw West, Amsterdam

En même temps que je prépare mon intervention je vois émerger dans les cybermédias la technologie du wiki⁴: Un logiciel libre, léger, qui fonctionne directement dans le navigateur web et permet ainsi l'édition en ligne à plusieurs d'un site web. Facile à implémenter sur mon serveur, la grammaire pour utiliser et éditer le site est très simple et intuitive. Lorsqu'il est ouvert au maximum, un utilisateur quelconque peut entrer dans le mode d'édition de chaque page et intervenir dans la page et en créer de nouvelle en formant un mot comportant deux lettres capitales. Chaque page comporte aussi une fonction commentaire. Le wiki me permet donc de créer d'une part un ensemble de pages expliquant le projet, ses étapes, ses enjeux et rassemblant toute une documentation sur les « place de l'Europe ». D'autre part je peux dédier un certain nombre de pages à la discussion. La page d'accueil comporte une introduction, une cartographie du site et une image faisant référence aux objets urbains (annexe 2).

Je décide de verrouiller un minimum de pages, celui nécessaire pour maintenir la navigation, et laisse ouvert le commentaire anonyme sur tout le site. Le système du mot à double capitale me permet d'inventer toute une série de boîtes densifiant mon propos que l'on peut retrouver dans l'index du site (annexe 3).

Afin de situer mon propos je décide également de présenter le cadre général de ma recherche sur ces places, ce qui m'amène à créer des pages comme « ThePhd » ou « OtherBibliography » présentant l'état de mon travail et ses objectifs.

Finalement, sachant que la génération spontanée d'un public est exceptionnelle et rare, et que dans les cybermédias la modération est un moteur essentiel de la qualité d'un forum, je lance une invitation à une dizaine de collègues plus ou moins proches, artistes et chercheurs (annexe 4). Cette invitation est suivie par une poignée d'entre eux, chacun d'eux intervenant soit dans les commentaires, en interaction avec les utilisateurs, soit avec des contributions à la documentation.

Cette étape est très délicate et ouvre une série d'ambiguïtés du projet. La première est que le forum doit servir à rassembler les réactions et les voix qui voudraient se faire entendre après avoir vu l'intervention en ville. Le public adressé serait donc limité à celui qui a vu l'installation. Or l'invitation de modérateurs externes et la réalité même d'internet élargit, voire dissémine et dissout le public constitué, le rendant insignifiant d'une certaine manière. La deuxième ambiguïté est le statut du site. Il était en même temps chantier personnel de recherche et lieu offert au débat pour une situation qui a lieu ailleurs, c'est-à-dire à Coire. Ces ambiguïtés rendent ainsi très difficile pour l'utilisateur la prise de position. Il doit non seulement réagir à l'intervention urbaine, mais aussi à la structure du site comme lieu de travail. Si cela est une étape nécessaire pour construire ensemble, elle est aussi rébarbative pour l'utilisateur qui n'a pas prévu de s'impliquer dans la question. Je décris plus loin, dans le cours de l'intervention, quelques réactions.

Résumé des points critiques sur la préparation

Nous avons vu que cette préparation, dès ses prémices, cadre le registre dans lequel une action est engagée.

⁴ <http://fr.wikipedia.org/wiki/Wiki>

Nous avons également vu que cette préparation présente ensuite toute une série d'étapes qui permettent d'impliquer et d'articuler les objets et des personnes spécifiques, et donc que cette phase est en soi déjà à penser: En effet il y a là une ligne de crête entre le plan d'un propos à faire émerger et les ouvertures données dans le plan permettant des appropriations entre les acteurs. Le statut d'acteur s'applique du coup autant aux objets qu'aux personnes directement impliquées, volontairement ou non, dans cette préparation. Finalement nous avons vu que si l'extension de l'intervention dans l'espace web permet d'ouvrir un espace d'écriture public léger, maniable et peu coûteux, il perd également en concentration lors de l'adresse et de l'énonciation d'un public.

La phase de préparation pourrait donc être le moment de création d'un public spécifique, un assemblage volontaire de personnes que la question de l'intervention artistique peut concerner (Dewey). Ces personnes ne sont pas représentatives de la population, mais un public qui considère l'action en train de se construire et l'informe des points saillants qui le fait réagir selon ses différents engagements. Ce public non seulement délimiterait, mais aussi co-compose l'action avant qu'elle ne soit lancée dans l'espace public général. Celui-ci pourrait ensuite voir le jeu de l'action et de ce public. Le commentaire dans le forum web serait à ce moment le lieu approprié de l'expression de ces observations.

L'intervention Europaplatz (Chur)

Premier montage en ville et vernissage

Le jour du vernissage les signaux sortent de l'atelier et je les installe durant la matinée autour de la fontaine avec l'assistant engagé par Luciano. Sur place j'appose encore l'adresse du forum (fig. 7). Malgré un effet visuel fort, les passants passent sans mot dire (fig. 6).



fig. 6: l'adresse sprayée sur une des lattes de chaque



fig. 7: Formation initiale de l'intervention le jour du vernissage le 2 septembre 2005 avant la pose des adresses sur les signaux

Le vernissage commence à 17h sous forme de visite guidée, ouverte par une série de discours officiels. Environ 300 personnes suivent le tour et restent pour l'apéritif offert. Après des cinq interventions sauf la dernière, celle-ci étant une performance sur la façade d'un bâtiment, Luciano introduit l'oeuvre puis donne la parole à l'intervenant. Lors de mon tour je présente la pièce comme une proposition pour un « Europaplatz » à Coire à discuter ensemble, et je décline la métaphore, insistant ensuite sur le dispositif participatif en ligne. Je n'ai pas de réaction remarquable lors de cette soirée.

L'intervention avait un aspect massif et hermétique. La disposition ne pouvait être interprétée en tant que signal vers quelque chose d'autre et sortait ainsi immédiatement de son contexte d'usage habituel. Elle n'offrait également pas d'espace et fonctionnait plutôt comme un ornement à l'essai, comme une adjonction encore non-aboutie. Seule l'ouverture sur le haut de l'« œuf » permettait d'entrer et de lire les inscriptions et l'adresse. Tout cela correspondait bien à mon idée d'une dramaturgie qui commence par quelque chose de frappant, de peu lisible et de très visible.

La difficulté consiste maintenant à évaluer l'efficacité de ce départ, mais au vu des réponses que j'ai reçu sur le wiki quelques jours plus tard, il me semble que cette entrée en matière plutôt brute, close et spectaculaire ait

avant tout suscité une certaine méfiance et des réactions défensives également closes sur elles-mêmes.

Réactions sur le wiki

Je quitte Coire le lendemain et trouve le soir le premier commentaire anonyme sur l'une des premières pages du site, celle qui présente l'intervention (annexe 5). Succinct, il dit: « Welch ein Deutsch !!!!! », traduisible par « Quel allemand !!!!! », adressant la qualité de la rédaction de mon explication. Je suis évidemment ennuyé par cet arrêté définitif et enjoins l'utilisateur anonyme à se saisir de l'outil d'édition pour corriger ce qui le dérange tant. La discussion est reprise par deux de mes invités, dans le sens d'une défense en ma faveur, d'une part pour ouvrir le débat sur les langues malmenées en Europe et le potentiel sémantique, d'autre part une remarque sibylline sur des problèmes de transcription et d'oralité entre les langues nationales.

Peu avant la fin de l'ensemble de la manifestation, alors que mon intervention est dans sa dernière formation, un journaliste publie dans les commentaires de la page du forum un extrait de l'article qu'il publie également dans le journal régional en guise de résumé critique de l'ensemble de la manifestation (annexe 6). Son article instrumentalise le thème de l'Europe en deux termes: d'abord l'artificialité de quelques tentatives dans la ville de se raccrocher au « flair urbain » de l'Europe, puis la frigidité de l'opinion générale face à l'UE. Il conclut pourtant sur une toute autre note: Laissant ouvert s'il estime volontaire ou non la maladresse de ma langue et la qualité artistique des objets, il reprend le thème du chantier et de la maladresse pour les associer au projet européen comme immense chantier inachevé.

Ces deux situations sont les plus intéressantes que j'ai eue dans le cadre de cette contribution. Les autres réactions ont été des apports par les invités. Les deux commentaires témoignent avant tout d'une totale extériorité à l'intervention. A aucun moment elles ne prennent en compte la possibilité de créer ou non une « place de l'Europe » à Coire. Au mieux le journaliste la rejette comme étant trop pressée et que ce genre d'identification prend des années: comme exemple il explique que la ville, deux cents ans après que le canton ait rejoint la confédération helvétique, n'a même pas de « Helvetiaplatz ». Il instrumentalise bien le thème de l'Europe pour une tirade contre la frilosité et hypocrisie de ses concitoyens, mais ne donne pas plus de crédit à mon initiative, confirmant d'un jet le commentaire anonyme cité plus haut. Dans cette mesure, suivant l'objectif que je m'étais donné de recueillir un débat, l'intervention est un échec.

Cependant il s'est quand même passé des choses, et il me reste bien un matériau brut à traiter. Mais il est à peine écrit. Il est plutôt jeté, loin du débat argumenté, préparé au partage public (Thévenot, 2006). Ce sont des évaluations, aux deux pôles de l'explicitation qui ne laisse aucune entrée et clôturent le débat.

Déroulement des trois étapes suivantes de l'intervention

Je reviens à Coire deux semaines plus tard pour le premier déplacement. Nous chargeons les signaux et les poids dans une camionnette et sillonnons le centre piéton suivant mon plan, disposant les signaux selon les

situations. J'ai prévu les emplacements par rapport au trafic, de manière à disséminer la place dans toute la vieille ville. J'adapte chaque signal à son environnement direct, provoquant quelques situations incongrues (annexe 7). Pour les deux déplacements suivants je donne à Luciano un plan et les instructions nécessaires pour les prochaines dispositions. Je ne reviens plus que pour le démontage après la fin de la manifestation, constatant que mes instructions n'ont pas été bien comprises pour la dernière formation où les signaux n'étaient pas alternés, manquant d'indiquer l'égalité de passage intérieur/extérieur du cercle (fig. 8). J'ai corrigé la formation pour prendre une photographie avant de démonter les signaux (fig. 10).



fig. 9: dernière formation, l'oeuvre de Carigiet est au fond à droite



fig. 8: formation corrigée. Le signal modifié est au milieu derrière



Malgré cette erreur de disposition, dont je ne peux après-coup que constater qu'elle a été insignifiante puisqu' « illisible » (ou du moins sans un public pour « lire » la phrase constituée par les déplacements), l'intervention a pu se dérouler, nonobstant quelques tout petits événements. C'est ceux-là qui vont nous intéresser particulièrement.

Je reviens sur la deuxième formation, celle des signaux disséminés dans la ville (annexe 7): A part qu'elle ne réfléchissait pas la fâcheuse opposition centre-périphérie, c'est la formation qui a été la plus effective, voire affective de l'intervention. La dissémination a défait la formation très unitaire des signaux et les a rendus plus vulnérables ou simplement plus sensibles à leur environnements. C'est à cette étape que les signaux ont enregistré le plus d'interventions. D'un échange de courriels avec Luciano et avec un historien de la ville qui a fait des tours guidés dans le cadre de la manifestation, Leza Dosch, j'ai pu constater que les signaux bougeaient, entre autres suivant le mouvement des chantiers de voirie, devenaient des supports pour d'autres affiches, jusqu'au vandalisme où un signal a été démonté et les lattes jetées à la rivière. Des trois lattes, une a été retrouvées en aval de la rivière. Cette dernière intervention a entraîné que deux des lattes se trouvant à la bibliothèque prennent place en ville, brisant l'unité originale de la série pour le dernier rassemblement (fig. 9). Cette dernière intervention, anonyme, mérite notre attention.

Partant de l'injonction de l'architecte et artiste Yona Friedmann, « Plan and let do » (planifiez et laissez faire), ce banal acte de vandalisme répond à sa manière à la proposition. Il ne s'agit pas de prêter une intention discursive à cet acte, mais de voir comment cet acte modifie la proposition et appelle, dans les moyens disponible, une ré-organisation du propos ou une extension violente de sa grammaire. Si le plan a bien été réalisé, il a aussi encaissé nombre de modifications comme autant de notes de bas de pages. Que faut-il faire pour en faire des sous-titres, ou même des titres (Zepke, 2007).

Ce qui est resté

Dans la ville

Il ne reste rien aujourd'hui dans la ville de mon intervention. Il n'y a pas eu de nouvelle édition du festival. Il n'y a toujours pas d'*Europaplatz*, ni d'*Helvetiaplatz*.

Les objets

Les lattes me servent aujourd'hui encore de signaux, de briques pour monter différentes structures selon le contexte et l'état de la question. Soit sous forme de radeau-forteresse dans le cadre d'un même genre d'événement en Suisse et en Corée du sud, puis sous forme de table de kermesse pour une exposition au centre culturel suisse à Paris en 2007⁵.

Le forum assiégé puis gelé

Le forum ouvert à tout vent a subi ce que toute zone abandonnée subit: l'ensablement et l'invasion. Il ne m'a plus servi de site public de travail pour ma recherche et rapidement des « spambot » ont envahi le site. Parmi ceux-ci une série m'a interpellé: il s'agissait d'images de soldats masqués avec des slogans pro-kurdes. Malgré mes recherches je n'ai jamais su s'ils ont ciblé ce site pour sa thématique européenne ou non.

Après un dernier nettoyage, le site a été gelé sous forme « html », c'est-à-dire qu'il reste disponible à la navigation mais n'est plus ouvert à l'édition. Il forme ainsi l'archive de l'intervention.

Des images qui ne sont pas tout à fait des documents

La série d'images des signaux isolés dans la ville sont peut-être les images (annexe 7 ou http://www.theselection.net/europaplatz_chur/AltStadt.html) les plus capables de transmettre la question ouverte par le projet. Les signaux entretiennent dans l'image une relation qui questionne le statut de leur environnement immédiat.

5 http://www.theselection.net/thelabel/ccs_paris/europesquareparis.html

Bibliographie

- BALIBAR Etienne, “Une citoyenneté européenne est-elle possible”, in *Droit de cité*, E. Balibar, édition PUF, collection *Quadrige*, Paris, 2002
- BENJAMIN Walter, *Sens Unique*, 10/18, Paris, 2000
- BEY Hakim, *TAZ*, L'éclat, 1997
- collectif, *Internationale Situationniste*, Fayard, 1997
- DERRIDA Jacques, *L'autre cap*, Minuit, Paris, 1991
- DEUTSCHE Rosalyn, *Evictions*, MIT Press, Cambridge, 1996
- DEWEY John, *Le public et ses problèmes*, Traduit de l'anglais et préfacé par Joëlle Zask, Gallimard, coll. Folio essais, Paris, 2010
- FRIEDMAN Yona, *L'architecture de survie*, L'éclat, Paris, 2003
- KAUFMANN Therese, RAUNIG Gerald, “Anticipating European Cultural Policies”, <http://www.eipcp.net>, 2002
- KWON Miwon, “Public art as publicity”, in Simon Sheikh (Ed.), *In the Place of the Public Sphere? On the establishment of publics and counter-publics*, b_books, Berlin, 2005 & http://www.republicart.net/disc/publicum/kwon01_en.htm
- LEFEBVRE Henri, *La production de l'espace*, Anthropos, 2000
- LOEW Martina, *Raumsoziologie*, Suhrkamp, 2000
- MARCLAY Christian, *Christian Marclay*, UCLA Hammer Museum & Kunstmuseum Thun, 2004
- NORMAN Nils, *Charing Cross*, Verlag der Buchhandlung Walther König, Köln, 2008
- OMA, KOOLHAS Rem, *Content*, Taschen, 2004
- PEDRAZZINI Yves, *La violence des villes*, Editions de l'Atelier, collection Enjeux planète, 2005
- RUIZ Jordi Pascual & DRAGOJEVIC Sanjin, *Guide de la participation citoyenne au développement de la politique culturelle locale pour les villes européennes*, Hanneloes Weeda_Fondation Européenne de la Culture, 2007
- SHOLETTE Gregory, *Dark Matter – Art and Politics in the Age of Enterprise Culture*, Pluto Press, New York/London, 2011
- THEVENOT Laurent, *L'action au pluriel*, Editions la Découverte, 2006
- WARNER Michael, *Publics & Counterpublics*, Zone Books, New York, 2002
- ZEPKE Stephen, “It Works Better when it's Broken”, in METTLER Yves, *My Flowers aren't Always Hiding Secrets*, Verlag für moderne Kunst, Nürnberg, 2007
- ZEPKE Stephen, “Deleuze, Guattari and contemporary art”, in Eugene W. Holland, Daniel W. Smith & Charles J. Stivale (eds.), *Gilles Deleuze: Image and Text*. Continuum, 2009

Table

1- Introduction

- 1.1- Contexte de la contribution
- 1.2- Méthode: analyse par la description avec commentaire critique suivi
- 1.3- Enjeux pratiques pour des actions à venir

2- Description de l'intervention

- 2.1- Invitation et préparation
 - 2.1.1- L'invitation
 - 2.1.2- Précisions sur la commande
 - 2.1.3- L'association de la vieille ville de Coire
 - 2.1.4- Projet
 - 2.1.5- Visites sur place
 - 2.1.6- Proposition finale
- 2.2- Réalisation
 - 2.2.1- Un atelier sur place
 - 2.2.2- Rencontre avec le directeur de la bibliothèque
 - 2.2.3- Design et réalisation des objets dans la ville
 - 2.2.4- Design du wiki
- 2.3- Résumé des points critiques sur la préparation
- 2.4- L'intervention Europaplatz (Chur)
 - 2.4.1- Premier montage en ville et vernissage
 - 2.4.2- Réactions sur le wiki
 - 2.4.3- Déroulement des trois étapes suivantes de l'intervention

3- Ce qui est resté

- 3.1- Les objets
- 3.2- Un wiki assiégré, puis gelé
- 3.3- Dans la ville
- 3.4- Des images qui ne sont pas tout à fait des documents

4- Bibliographie

5- Annexes

- 1- Document cadre pour « Chur_interveniert »
- 2- Page d'accueil du wiki
- 3- Index des pages du wiki
- 4- Courriel d'invitation à la modération du wiki
- 5- Premier commentaire anonyme sur le wiki
- 6- Extrait d'article du journaliste en commentaire dans le wiki
- 7- Page « AltStadt » du wiki